

*Cahiers d'études sur la Méditerranée  
orientale et le monde turco-iranien,  
n°37, janvier-juin 2004*

## HOMMAGE À RÉMY LEVEAU

*Catherine WIHTOL de WENDEN*

*Notre ami et collègue, notre doyen, Rémy Leveau a disparu brusquement le 2 mars 2005. Membre de notre association et du conseil scientifique de notre revue il n'hésitait jamais à rendre service, avec disponibilité et promptitude, chaque fois que nous le sollicitons. Nous laissons la parole à Catherine de Wihtol de Wenden. S.V.*

**P**our tous ceux qui ont travaillé avec lui, qui ont été ses collègues, ses disciples, ses étudiants, ses amis, c'est une perte immense tant il a été attentif à chacun et représentait un maître hors normes.

Né le 6 Juillet 1932 à Pierrelaye (Val d'Oise) dans sa maison familiale de la rue Jean-Nicolas Leveau, son grand père, il est resté attaché à ce lieu comme à la Normandie (à Serville, près de Dreux) d'où sa famille était originaire. Après une éducation chez les Oratoriens de Saint Martin de Pontoise dont il était resté proche (et où il a eu pour professeur de latin, Georges Dumézil), il fait une licence en droit et Sciences-Po à Paris (1955) et commence, au troisième cycle de Sciences-Po, à étudier la sociologie rurale. En 1958, il rejoint sa femme, professeur d'espagnol, partie enseigner à Rabat et devient assistant à la faculté de droit de Rabat. Tuteur pour la thèse du futur roi Hassan II, il est, à partir de 1960 jusqu'en 1965, conseiller technique au cabinet du ministre de l'Intérieur du Maroc et travaille à l'élaboration de la Constitution. Il disait devoir cette idée d'expatriation à l'étranger à son beau-père, ancien instituteur devenu plus tard conseiller culturel à Madrid dont il avait conservé la maison de vacances en Andalousie, près de Grenade et auquel il allait lire le journal chaque jour quand il était devenu très âgé et aveugle. C'est au Maroc qu'il se prend de passion pour le monde arabe et commence sa thèse, d'abord sous la direction de Jean Touchard, mort prématurément, puis de Maurice Duverger. Soutenue en 1973, sous le titre *Le fellah marocain, défenseur du trône*, publiée aux Presses de la FNSP en 1976, elle est devenue un classique. Entre

temps, il retourne à l'Institut d'Études Politiques de Paris, pour s'occuper de la section Politique et Sociale (1966-1967), part un an aux États-Unis (1967-1968) comme « Visiting associate Professor » à l'université Ann Arbor (Michigan), devient conseiller culturel et de coopération technique auprès de l'ambassade de France à Tripoli, en Libye (1968-1971), revient à Paris pour s'occuper de la section Monde arabe au CERI (1971-1974), et est reçu major de la première agrégation de Science Politique en 1973. Il repart ensuite au Liban, comme Professeur à l'université St Joseph de Beyrouth (1974-1976), revient au ministère des Affaires étrangères comme sous-directeur de l'enseignement en coopération (1976-1980) et part au Caire, de 1980 à 1983 comme chef de la coopération universitaire et conseiller culturel auprès de l'ambassade de France.

Il retourne ensuite à Paris en 1983 comme professeur à Institut d'Études Politiques et responsable de l'École doctorale de Sciences-Po et fera ensuite un dernier séjour à Berlin, au Centre Marc Bloch, de 1994 à 1997. C'est en revenant du Caire à Paris, à l'automne 1983, où il a été témoin de l'islamisme rampant qui a coûté la vie à Anouar El Sadate (« le pharaon »), qu'il se prend d'intérêt pour les grèves de l'automobile de Talbot, Renault et Citroën où les OS immigrés mêlent l'islam à leurs revendications collectives. Voyant dans l'islam une force politique naissante en France, il fait alors figure d'iconoclaste à une période où beaucoup d'analystes de l'immigration ne voyaient que l'identité ouvrière. Il constitue au CERI un groupe de travail avec Gilles Kepel, qu'il a connu au Caire, et moi-même et il restera tout au long de sa vie fidèle à ces amitiés de plus de vingt ans. Il publie alors avec Gilles Kepel un recueil de travaux d'enquête collectifs, *Les musulmans dans la société française* (Presses de Sciences-Po, 1985), puis un essai sur l'évolution politique dans le monde arabe, *Le sabre et le turban* (François Bourin, 1993). Il poursuit ses analyses, sous la forme de nombreux articles scientifiques sur les formes de recomposition identitaires du religieux musulman, notamment avec Dominique Schnapper et avec Werner Ruf, en Allemagne. Il co-dirige ensuite deux études croisant le politique et l'islam dans l'immigration, sur les modes d'insertion des populations de culture musulmane et l'analyse du mouvement beur. Ces travaux donneront lieu à la publication, avec moi, de *La bourgeoisie* (CNRS Editions, 2001), qui met l'accent sur l'apparition d'élites et de classes moyennes dans l'immigration maghrébine grâce à la vie associative et politique, un autre phénomène largement ignoré dans l'immigration.

La retraite venue, en septembre 2000 dont on s'était à peine aperçu tant il était resté actif, à l'IFRI, au CADIS et au CERI, il a continué à publier à intervenir dans des colloques, à mener des recherches en équipe, à parcourir le monde, arabe notamment, et à enseigner à l'Université John Hopkins de

### *Hommage à Rémy Leveau*

Bologne (jusqu'à fin 2004) et à l'Ecole de St Cyr-Coëtquidan. Ayant eu à surmonter de très lourds drames familiaux depuis plus de dix ans, il s'était organisé une vie de travail et de convivialité avec tous ceux, collègues et anciens étudiants qui étaient devenus ses amis, aux confins de sa vie privée et professionnelle et qui constituaient pour lui une sorte de famille élargie. Dans ses nombreuses maisons, à Paris, Pierrelaye, Serville, Al Munecar, il continuait à voir et à inviter ses amis Gilles Kepel, Robert Ilbert, Ghassan Salamé, Olivier Roy, Françoise Gaspard, Farhad Khosrokhavar, Riva Kastoryano, Khadija Mohsen, Valérie Amiraux, moi-même et bien d'autres... On ne compte plus les disciples, thésards, collègues étrangers qu'il a aidés de façon décisive, prêtant volontiers sa maison de Pierrelaye parfois plusieurs années durant. Cultivant l'élégance dans la simplicité, il circulait à vélo, avec une besace ou un sac à dos en guise de cartable, des pantalons de velours et des vestes de tweed qui donnaient à sa haute stature une allure de gentilhomme campagnard, « plus gentilhomme que campagnard », avait dit un jour de lui l'ancien directeur de Sciences-Po, Alain Lancelot.

Voyageur apparemment infatigable, passionné par le travail de terrain et se plaisant dans le travail collectif, il continuait à être engagé dans de très nombreuses « entreprises de recherche », dont une étude sur les militaires issus de l'immigration qui lui tenait à cœur. Homme de dialogue entre les deux rives de la Méditerranée et ardent partisan d'une meilleure compréhension entre l'Europe et le monde arabe, entre *Israéliens et Palestiniens* (il a co-dirigé, en 2003, un ouvrage sur ce thème avec Alain Dieckoff) il était aussi fidèle à ses amitiés qu'à ses engagements et manifestait une immense disponibilité. Le nombre de personnes qu'il a aidées est aussi considérable que l'amitié réciproque nouée avec ceux qu'il a rencontrés et auxquels il a prodigué ses conseils. La vie de Rémy Leveau, c'est celle d'un homme généreux, vigilant, lucide et chaleureux. Adieu, Rémy et merci pour tout.